

TEXTE DE L'EXPOSITION

« DANS LES PAS DES PELERINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN NOUVELLE-AQUITAINE »

Exposition réalisée en 2016 par la Région Nouvelle-Aquitaine,
en partenariat avec l'ACIR (Agence de Coopération Interrégionale et Réseau
"Chemins de Saint-Jacques de Compostelle").



* Signature provisoire : le nom de la Région sera fixé par décret en conseil d'État avant le 1er octobre 2016 suite à l'avis du Conseil régional

Panneau 1

Dans les pas des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Nouvelle-Aquitaine

Depuis la découverte du tombeau de saint Jacques à Compostelle au 9^e siècle, les pèlerins par milliers ont sillonné les routes d'Europe vers la Galice, dans le nord-ouest de l'Espagne, et ont laissé dans la pierre les traces de leur passage. Portes, ponts, hôpitaux, abbayes, églises et statues jalonnent les chemins et témoignent de l'importance de ce pèlerinage chrétien dans l'histoire de l'Europe.

Aujourd'hui, même si les motivations sont souvent plus profanes qu'hier, le nombre de cheminants, "mettant leurs pas dans ceux des pèlerins d'autrefois", n'a probablement jamais été aussi important. Cet engouement populaire s'accompagne d'une reconnaissance des institutions. Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle sont le premier "Itinéraire Culturel Européen" proclamé par le Conseil de l'Europe, en 1987. Ils ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO, en Espagne en 1993, puis en France en 1998.

La situation de la région Nouvelle-Aquitaine, aux portes de l'Espagne, en fait un carrefour naturel des routes menant à Compostelle, un trait d'union au sein de l'Europe. Les quatre principaux itinéraires jacquaires actuels convergent dans notre région, et voient affluer des cheminants du monde entier. Avec 26 monuments et une section de chemin inscrits par l'UNESCO, ainsi que de nombreux autres éléments du patrimoine disséminés sur le territoire, les "Chemins de Saint-Jacques" sont un élément essentiel du patrimoine de notre région et un facteur indéniable de développement.

Cette exposition a été conçue et réalisée par la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec l'ACIR (Agence de Coopération Interrégionale et Réseau "Chemins de Saint-Jacques de Compostelle").
Conception graphique : RC2C, La Rochelle.

Crédits photographiques :

Sauf mentions contraires : © Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel / Gilles Beauvarlet, Bernard Chabot, Michel Dubau, Marie Ferey, Roger Henrard, Raphaël Jean, Philippe Maffre, Philippe Rivière, Christian Rome, Claire Steimer

Illustration

Saint Jacques.

Plaque émaillée fabriquée dans les ateliers de Limoges au 16^e siècle. Musée Sainte-Croix de Poitiers.

Le personnage légendaire de saint Jacques s'est construit au fil des siècles en lien avec l'histoire politique de l'Espagne.

Panneau 2

Saint Jacques, l'apôtre

Saint Jacques le Majeur, fils de Zébédée, est l'un des douze apôtres. Même si aucune source, avant le 7^e siècle, ne mentionne sa présence dans la péninsule ibérique, il est depuis cette époque présenté comme l'évangéliste de l'Espagne.

La vie de saint Jacques

Selon les Évangiles, Jacques pêchait dans le lac de Tibériade, avec son frère cadet Jean et son père Zébédée, lorsque Jésus a appelé à lui les deux frères pour qu'ils deviennent ses apôtres. Jacques est, avec Pierre et Jean, l'un des plus proches compagnons de Jésus. Il meurt en martyr en 44, exécuté par Hérode, roi de Judée.

La naissance de la légende

L'histoire de saint Jacques est embellie au cours des siècles suivants. Des miracles lui sont attribués. L'apôtre interviendrait pour guider les âmes et les accueillir au royaume des morts. Il aurait aussi un pouvoir de guérison, d'exorcisme et de résurrection. Peu à peu, sa légende se construit et ne cessera de s'enrichir.

La Translation

À partir du 7^e siècle, des textes évoquent l'action de Jacques en Espagne : l'apôtre Jacques aurait quitté Jérusalem, un an après la mort de Jésus, pour évangéliser l'Espagne. Sa mission rencontrant peu de succès, il serait revenu à Jérusalem pour soutenir les chrétiens. C'est alors qu'il aurait été exécuté par Hérode.

La légende raconte ensuite que ses disciples embarquent son corps sur un bateau de pierre, sans voile ni gouvernail, qui aborde miraculeusement les côtes d'Espagne. Ils surmontent plusieurs obstacles – évasion de prison, écroulement d'un pont, domestication de taureaux sauvages –, puis parviennent à l'inhumer dans un lieu qui deviendra Saint-Jacques-de-Compostelle, en Galice.

Illustrations

L'appel aux fils de Zébédée.

Marco Basaiti, 1515. Vienne, Kunsthistorisches Museum.

Jésus, entouré de Pierre et André, appelle les deux fils de Zébédée, Jacques le Majeur et Jean.

L'apôtre saint Jacques et les pharisiens. Saint Jacques guérissant des infirmes et exorcisant un possédé.

Illustration par Mahiet, dans *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, vers 1335. Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms-5080.

Translation du corps de saint Jacques le Majeur.

Maître de Raigern, vers 1425. Vienne, Kunsthistorisches Museum.

Panneau 3

Saint Jacques et la *Reconquista*

La légende de saint Jacques est indissociable de l'histoire de l'Espagne et de la *Reconquista*. Après la découverte miraculeuse de son tombeau, Jacques devient le saint patron de la reconquête de l'Espagne musulmane par les chrétiens.

La découverte du tombeau

Le tombeau de saint Jacques aurait été découvert à Compostelle au début du 9^e siècle, grâce à une révélation faite par des anges à un ermite et à l'apparition de lumières dans le ciel. Selon la tradition, le mot "Compostelle", qui proviendrait du latin *campus stellae*, le champ de l'étoile, ferait référence à cet épisode. En réalité, l'origine du mot serait plutôt *compostila*, désignant un cimetière ou ossuaire.

La *Reconquista*

Au 8^e siècle, presque toute l'Espagne est conquise par les musulmans. La reconquête par les rois chrétiens s'organise à partir du nord-ouest de la péninsule. La découverte du tombeau de saint Jacques prend une importance capitale dans ce contexte. Des récits témoignent alors de l'apparition miraculeuse de saint Jacques au cours des batailles, parvenant à inverser l'issue du combat. De nombreux chevaliers européens viennent soutenir les rois chrétiens espagnols dans leur *Reconquista*, dont Guillaume VIII d'Aquitaine à la tête d'un contingent d'Aquitains lors de la croisade de Barbastro en 1063.

Saint Jacques et Charlemagne

Au 12^e siècle, la chronique dite de Turpin évoque l'expédition menée par Charlemagne pour délivrer le tombeau de saint Jacques, qui se serait achevée par la défaite de Roncevaux. En réalité, Charlemagne a reconquis la Catalogne, mais n'est probablement jamais venu à Compostelle. Cette chronique témoigne néanmoins des moyens mis en oeuvre à cette époque pour encourager les chevaliers français à partir combattre en Espagne.

Illustrations

Saint Jacques contre les Maures à la bataille de Clavijo.

Juan Carreno de Miranda, 1660. Musée des Beaux-Arts (Szepmuveszeti), Budapest.

Saint Jacques serait apparu miraculeusement pour donner la victoire aux chrétiens lors de la bataille légendaire de Clavijo, qui se serait déroulée en 844. L'apôtre, représenté en chevalier, prend le surnom de Matamore, littéralement "le tueur de Maures".

Le songe de Charlemagne.

Grandes Chroniques de Saint-Denis, fin du 14^e siècle. Bibliothèque municipale de Toulouse, Ms 512 folio 105v.

Selon la chronique dite de Turpin, saint Jacques serait apparu en songe à Charlemagne pour lui demander de libérer son tombeau qui était aux mains des Sarrazins. Un chemin d'étoiles, la Voie Lactée, aurait guidé Charlemagne vers Compostelle.

Cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême (Charente)

La chronique dite de Turpin est inspirée de la *Chanson de Roland*, qui donne également une version légendaire, embellie, de la défaite de Roncevaux en 778. Cette chanson de geste, largement diffusée au Moyen Âge, est sculptée sur la façade de la cathédrale d'Angoulême.

Panneau 4

L'essor du pèlerinage

Le pèlerinage à Compostelle se développe à l'époque romane et connaît un rayonnement considérable de la fin du Moyen Âge au 18^e siècle. Saint-Jacques en Galice devient, avec Jérusalem et Rome, l'un des plus importants pèlerinages de la Chrétienté.

La naissance d'un grand pèlerinage

Le pèlerinage à Compostelle commence à se développer à partir de la fin du 11^e siècle, dans un monde roman où s'accroissent les échanges et le culte des reliques, qui consiste à vénérer les restes, objets ou ossements des saints. En 1075 commence la construction de la cathédrale actuelle. Ses dimensions – 97 mètres de longueur – en font l'une des plus grandes églises romanes d'Europe. Elle témoigne des ressources financières issues de la *Reconquista* et du prestige acquis par Compostelle.

Périodes fastes et difficultés

Alors que le pèlerinage à Compostelle connaît du 15^e au 18^e siècles plusieurs périodes fastes, il doit aussi faire face à d'importantes critiques. Au 16^e siècle, Luther et Calvin s'opposent au culte des reliques, réduisant le nombre de pèlerins provenant des régions où la Réforme protestante se développe. Plus tard, aux 17^e et 18^e siècles, ce sont les rois de France qui tentent de limiter les pèlerinages et leurs abus – faux pèlerins, brigandage – alors que les guerres entre la France et l'Espagne sont fréquentes. Le pèlerinage compostellan connaît un véritable déclin au 19^e siècle, avant de connaître un renouveau à partir du milieu du 20^e siècle.

Saint Jacques loin de Compostelle

Le culte de saint Jacques ne se résume pas à Compostelle. En dehors de la Galice, des églises ou des confréries se placent sous sa protection. Certaines prétendent détenir des reliques de saint Jacques et entretiennent des dévotions et des pèlerinages locaux. Comme les autres saints, Jacques est considéré comme un intercesseur, un exemple, un protecteur qui est vénéré par des prières ou des processions.

Illustrations

Construction de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Guillaume Crétin, Chroniques françaises, Rouen, 1^{er} quart du 16^e siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Manuscrit français 2820, folio 115v.

La construction de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle débute en 1075. Le gros œuvre est probablement achevé vers 1130. La cathédrale est consacrée en 1211.

Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle

La cathédrale, but du pèlerinage, est située au cœur de la vieille ville de Saint-Jacques-de-Compostelle. Son plan et sa structure intérieure sont romans, mais sa façade de style baroque a été construite entre 1738 et 1750.

La statue de saint Jacques est située dans le chœur de la cathédrale.

Pas de Saint-Jacques à Buxerolles (Vienne)

À Buxerolles, une pierre nommée "Pas de saint Jacques" est l'objet d'un culte qui a ensuite été transféré dans l'église paroissiale Saint-Jacques.

Panneau 5

Le pèlerin

Le pèlerinage est un voyage entrepris dans un esprit de dévotion vers un lieu sacré, notamment pour vénérer les reliques d'un saint. Pendant ce voyage, le pèlerin rompt avec ses biens matériels et sa vie quotidienne pour mener à bien une quête spirituelle ou assurer son salut.

Prince ou paysan

Le pèlerinage se répand dans toutes les couches de la société surtout à partir de la fin du Moyen Âge. Certains le font par dévotion, d'autres par procuration, pour accomplir le vœu d'une personne qui ne peut pas faire le pèlerinage, ou par pénitence, à la suite d'une condamnation par un tribunal.

Des personnages de haut rang, des princes, des chevaliers, de riches marchands ou des ecclésiastiques parcourent le trajet accompagnés de leur suite. Plusieurs ducs d'Aquitaine se rendent à Compostelle, comme Guillaume V, dit le Grand, et le père d'Aliénor, Guillaume X, qui y meurt en 1137. Les pèlerinages de ces grands personnages cachent parfois des objectifs militaires ou diplomatiques, liés aux relations franco-castillanes.

Costume et attributs

Au Moyen Âge, le pèlerin est coiffé d'un large chapeau et habillé d'une tunique et d'un surcot, remplacé plus tard par une grande cape qui prend le nom de pèlerine. Ses principaux attributs sont le bourdon, bâton du pèlerin, la besace contenant ses quelques vivres et la calebasse, sorte de gourde faite à partir d'une courge évidée. La coquille, ramassée sur les côtes de Galice, devient le symbole des pèlerins de Saint-Jacques.

Illustrations

Obituaire de l'abbaye de Solignac (Haute-Vienne), pèlerin.

De hospitibus suscipiendis, vers 1151, Limousin. Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Nouvelle acquisition latine 214, folio 153v.

Ce pèlerin, figuré sur un manuscrit réalisé au milieu du 12^e siècle à l'abbaye de Solignac, est représenté pieds nus, vêtu d'une tunique, coiffé d'un chapeau et muni d'un bourdon et d'une besace.

Registre de 1526 de la Confrérie Saint-Jacques établie en la basilique Saint-Michel de Bordeaux (Gironde). Archives Bordeaux Métropole, 66 S 239.

Des confréries Saint-Jacques, composées en partie d'anciens pèlerins, organisent des fêtes, animent les sanctuaires locaux et diffusent le culte de l'apôtre. Cette illustration, tirée du registre de la confrérie Saint-Jacques de Bordeaux, représente les membres de la confrérie agenouillés devant saint Jacques, représenté en pèlerin.

Livre des confréries des pèlerins de saint Jacques, 1690. Musée d'Art et d'Archéologie, Senlis (Oise). Aux 17^e et 18^e siècles, les pèlerins sont vêtus d'une pèlerine. Les coquilles sont portées sur les vêtements et deviennent l'emblème des pèlerins, d'où le nom de "coquilles Saint-Jacques".

Frise des pèlerins à Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres).

Les pèlerins sont souvent représentés dans la sculpture romane, témoignant du développement des pèlerinages à cette époque. Ainsi, sur la façade de l'église abbatiale de Saint-Jouin-de-Marnes est sculpté un cortège de pèlerins, composé de paysans et de seigneurs, se dirigeant vers Marie, au centre de la frise.

Panneau 6

Les chemins vers Compostelle

Les pèlerins suivent les mêmes voies de communication que les autres voyageurs. Les plus aisés partent à cheval, les moins fortunés à pied. Beaucoup choisissent le bateau. Le voyage est long et les dangers nombreux.

Les itinéraires anciens

D'après les témoignages conservés, les pèlerins empruntaient des chemins très variés, selon leur point de départ, les étapes qu'ils voulaient accomplir, les reliques qu'ils souhaitaient visiter ou les zones de conflits à éviter.

L'axe Paris-Tours-Poitiers-Bordeaux, par l'ancienne voie romaine, a été suivi par beaucoup de pèlerins. De nombreux autres chemins pouvaient être empruntés. À titre d'exemple, certains bifurquaient à Poitiers pour faire une étape à Charroux, où l'abbaye Saint-Sauveur conservait d'innombrables reliques. D'autres, venant d'Angleterre ou du nord-ouest de la France, passaient par Thouars, Parthenay et Niort, puis rejoignaient la route de Bordeaux à Saint-Jean-d'Angély. Les pèlerins venant de régions plus orientales pouvaient passer par Saint-Léonard-de-Noblat et Limoges, avant de se diriger vers Périgueux, ou de rejoindre Rocamadour par Brive ou Tulle.

Le *Guide du Pèlerin*, tiré du *Codex Calixtinus*, rédigé au 12^e siècle et attribué à un poitevin – peut-être Aimery Picaud, moine de Parthenay-le-Vieux – identifie quatre principaux chemins provenant d'Arles, du Puy, de Vézelay et de Tours. Ce texte a en réalité été très peu diffusé avant le 20^e siècle.

Dangers et hospitalité

De nombreux dangers se dressaient sur le chemin. Les brigands, la maladie, les passages périlleux comme les rivières à gué étaient redoutés par les pèlerins. L'hospitalité était encouragée par l'Église pour l'accueil des pèlerins. Les chemins étaient jalonnés de nombreux hôpitaux où les pèlerins étaient hébergés, soignés et nourris.

Illustrations

Pèlerinage à Saint-Jacques.

Maître de Marguerite d'Orléans, Heures de Marguerite d'Orléans, vers 1430, Rennes. Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits, Manuscrit latin 1156 B, folio 25.

Cette miniature présente le chemin de Compostelle, emprunté par des pèlerins de toutes conditions, dans un décor très bucolique.

Miracle de saint Jacques le Majeur.

Maître du Roman de Fauvel, "ci endroit raconte 1 miracle d'un pelerin qui chey en la mer et monseigneur saint jaque li vint en aide tant que il vint au rivage", 1^{ère} moitié 14^e siècle, Paris. Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Manuscrit français 183, folio 41v.

Le voyage en bateau est beaucoup plus court que le voyage à pied, mais plus dangereux : les naufrages sont nombreux dans le golfe de Gascogne.

Pèlerine gasconne attaquée par des brigands.

Illustration du maître de Guillebert de Mets, dans Boccace, *Décameron*, 2^e quart du 15^e siècle. Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, Arsenal Ms-5070.

Les mésaventures de cette pèlerine gasconne en Terre Sainte illustrent les nombreux dangers qui attendent les voyageurs sur les chemins.

Panneau 7

Le patrimoine jacquaire et l'UNESCO

Le patrimoine lié au pèlerinage de Compostelle est particulièrement riche et varié. En 1998, l'UNESCO inscrit les "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France" sur la Liste du patrimoine mondial. 26 édifices et une section de sentier sont ainsi inscrits sur cette Liste dans la région.

Le patrimoine jacquaire

Depuis le Moyen Âge, des monuments ont été construits pour répondre aux besoins des pèlerins : hospitalité, franchissement, soins et prière. Ils jalonnent les innombrables itinéraires vers des sanctuaires et vers celui de saint Jacques en Galice. Des objets, des reliques, des représentations de saint Jacques et de pèlerins témoignent du culte de saint Jacques. Tous ces éléments constituent le patrimoine jacquaire, qui englobe aussi les dévotions, traditions et témoignages transmis par des générations de pèlerins depuis des siècles.

L'UNESCO

L'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture) a été fondée en 1945 pour construire la paix dans l'esprit des hommes et des femmes. Depuis 1972, l'UNESCO encourage la sauvegarde et la protection des monuments et des sites qui ont une Valeur Universelle Exceptionnelle. En les inscrivant sur une Liste, elle attire l'attention de tous sur la nécessité de leur préservation. En 2016, 1 031 biens, répartis dans 163 pays, figurent sur cette Liste.

Les "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France"

En 1998, l'UNESCO inscrit sur la Liste du patrimoine mondial les "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France". Au total, 71 édifices et 7 sections de sentier sont inscrits : ils illustrent la pratique du pèlerinage constituée de dévotions, de sanctuaires, de routes et de lieux d'accueil. Cette inscription fait suite à celle de la "Vieille Ville de Saint-Jacques-de-Compostelle" en 1985, puis des "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne" en 1993.

Illustrations

- Poitiers : église Saint-Hilaire-le-Grand
- Melle : église Saint-Hilaire
- Aulnay : église Saint-Pierre
- Saint-Jean-d'Angély : abbaye Saint-Jean
- Saintes : église Saint-Eutrope
- Pons : hôpital des pèlerins
- Saint-Léonard-de-Noblat : collégiale Saint-Léonard
- Périgueux : cathédrale Saint-Front
- Le Buisson-de-Cadouin : église abbatiale Notre-Dame-de-la-Nativité
- Saint-Avit-Sénieur : église Saint-Avit
- Agen : cathédrale Saint-Caprais
- Bazas : ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste
- La Sauve : abbaye Notre-Dame
- La Sauve : église Saint-Pierre
- Bordeaux : basilique Saint-Seurin
- Bordeaux : basilique Saint-Michel
- Bordeaux : cathédrale Saint-André

- Soulac-sur-Mer : église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres
- Mimizan : clocher-porche de l'ancienne église
- Saint-Sever : abbaye Saint-Sever
- Aire-sur-l'Adour : église Sainte-Quitterie
- Sorde-l'Abbaye : abbaye Saint-Jean
- Bayonne : cathédrale Sainte-Marie
- Saint-Jean-Pied-de-Port : porte Saint-Jacques
- L'Hôpital-Saint-Blaise : église Saint-Blaise
- Oloron-Sainte-Marie : église Sainte-Marie
- Aroue-Ostabat : section de sentier

Panneau 8

Le patrimoine jacquaire et l'UNESCO

Carte des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Nouvelle-Aquitaine

Carte des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France et en Espagne inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

Panneau 9

Ponts, portes et chemins

Un des objectifs des cheminants d'aujourd'hui est de mettre leurs pas dans les pas des pèlerins d'autrefois. Même si les itinéraires sont innombrables et fluctuants d'une époque à l'autre, des sections de sentiers, des portes et des ponts constituent des points de passage symboliques et sont des éléments essentiels du patrimoine lié au cheminement des pèlerins.

Chemins d'hier, itinéraires d'aujourd'hui

Les pèlerins du Moyen Âge empruntaient les mêmes chemins que les autres voyageurs. Ces chemins étaient souvent hérités du réseau routier romain. Certaines sections de sentiers ont été inscrites sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO. Ainsi, la portion de l'itinéraire du Puy-en-Velay entre Aroue et Ostabat a été inscrite comme un exemple illustratif des conditions de la pérégrination des jacquets dans l'approche des Pyrénées, à la confluence basque des itinéraires.

Les portes

Les portes étaient pour les pèlerins des points de passage obligés à l'entrée et à la sortie des villes fortifiées, comme à La Souterraine. Certaines villes, comme Parthenay, Cognac et Saint-Jean-Pied-de-Port, ont conservé une porte Saint-Jacques. Cette appellation témoigne du passage des pèlerins ou de la présence d'un quartier Saint-Jacques à proximité.

Les ponts

Les cours d'eau étaient des obstacles parfois difficilement franchissables. Des détours importants pouvaient être nécessaires pour trouver un bac, un gué ou un pont. À Limoges, le pont Saint-Etienne, sur la Vienne, était emprunté par les pèlerins pour parvenir à la cathédrale ou à l'hôpital Saint-Jacques du Naveix, situé à proximité.

Illustrations

Pont Saint-Étienne de Limoges

Le pont Saint-Etienne de Limoges a été construit en granite au début du 13^e siècle, en remplacement d'un ancien pont en bois.

Porte Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port

Les fortifications de Saint-Jean-Pied-de-Port, datant du 13^e siècle et remaniées par Vauban au 17^e siècle, sont constituées de murailles et de cinq portes, dont la porte Saint-Jacques. Située au nord de la ville, ouvrant sur la rue de la Citadelle, elle est, aujourd'hui comme hier, un point de passage pour les pèlerins et voyageurs en route vers l'Espagne par l'intermédiaire du col de Roncevaux.

Pont et porte Saint-Jacques de Parthenay

Point de passage pour les pèlerins venant du nord-ouest de la France ou d'Angleterre, Parthenay a conservé de nombreux témoignages du pèlerinage jacquaire et de la dévotion à saint Jacques. En 1174, Guillaume IV de Parthenay, de retour de Compostelle, fonde une Maison-Dieu et une église Saint-Jacques. Au nord de la ville sont conservés le pont Saint-Jacques, la porte Saint-Jacques, ainsi que la rue de la Vau-Saint-Jacques.

Porte Saint-Jean de La Souterraine

La porte Saint-Jean de La Souterraine, haute de 25 mètres, a été édifiée au 13^e siècle à proximité de l'église.

Chapelle Saint-Nicolas d'Harambeltz à Ostabat

Le chemin d'Aroue à Ostabat était jalonné autrefois de nombreux établissements d'accueil des pèlerins, pauvres et voyageurs, en route pour l'Espagne. La chapelle Saint-Nicolas d'Harambeltz, au bord du chemin, dépendait autrefois d'un hôpital. Elle est toujours la propriété des descendants des "donats", ces frères hospitaliers qui avaient parmi leurs missions celle d'accueillir les pèlerins. La chapelle abrite un retable exceptionnel du début du 18^e siècle.

Panneau 10

Les hôpitaux

Des hôpitaux, fondés par des seigneurs ou des abbayes, accueillaien les pèlerins, mais aussi les voyageurs, les pauvres et les malades. Ils leur offraient le gîte, la nourriture et les soins.

L'hôpital des pèlerins de Pons

L'hôpital des pèlerins de Pons est un exemple rare, voire unique dans un aussi bon état de conservation, d'ensemble hospitalier médiéval lié aux pèlerinages. Situé à la sortie sud de la ville, sur l'ancien axe reliant Tours à Bordeaux, cet hôpital constituait une étape pour beaucoup de pèlerins. Fondé dans la seconde moitié du 12^e siècle par Geoffroi, seigneur de Pons, il est constitué d'une église à l'est, d'une salle des malades à l'ouest, reliées par un passage voûté au-dessus du chemin.

L'hôpital de Sorde

Sorde est cité par Aimery Picaud au 12^e siècle, dans le *Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, comme point de passage des pèlerins. Un hôpital y a été fondé, probablement dès le 12^e siècle, par l'abbaye de Sorde.

Le prieuré de Cayac

L'hôpital de Cayac, à Gradignan, a été fondé, vers 1229, à la demande des instances municipales bordelaises qui souhaitaient repousser à l'extérieur de la ville cet établissement charitable. Construit sur le tracé de l'ancienne voie romaine, l'établissement devient une étape pour beaucoup de pèlerins en route pour Compostelle. En 1304, l'établissement devient un prieuré, mais la fonction hospitalière perdure. Les bâtiments sont endommagés en 1649, puis désaffectés au 18^e siècle. Aujourd'hui, l'ancien hôpital de Cayac a retrouvé sa vocation d'accueil des cheminants sur la route de Saint-Jacques.

Illustrations

Salle des malades de l'hôpital de Pons

Reconvertie en lieu d'exposition, la salle des malades a conservé ses trois vaisseaux divisés par deux rangées de quatre piliers, ainsi qu'une imposante charpente du 13^e siècle. En 1547, la salle des malades accueillait douze à quinze lits.

Passage couvert de l'hôpital de Pons

Le passage couvert enjambe le chemin sur une longueur de 18 mètres. Autrefois surmonté d'une tour, il est bordé par deux portails qui ouvrent sur l'église et la salle des malades.

Hôpital de Sorde-l'Abbaye

Reconstruit au 18^e siècle, l'hôpital de Sorde est situé en bordure du Gave d'Oloron, près du point de franchissement de la rivière. Comme à Pons et Cayac, le bâtiment enjambe le chemin.

Prieuré de Cayac à Gradignan

Au 13^e siècle, le site de Cayac comprenait vraisemblablement, comme à Pons, une église et une salle des malades de part et d'autre de la voie, réunies par une construction établie à l'étage sur une voûte ou un plancher.

Panneau 11

Les abbayes

Les abbayes ont joué un rôle important dans le développement des pèlerinages. Elles constituaient tout d'abord des lieux d'accueil et de soins pour les pèlerins. Certaines ont également pratiqué d'importants échanges culturels et religieux avec l'Espagne.

L'abbaye de La Sauve-Majeure

Puissante abbaye fondée en 1079, La Sauve-Majeure présente des liens importants avec le pèlerinage à Compostelle. Son fondateur, Gérard de Corbie, permet à ses disciples d'y partir en pèlerinage. Les archives de l'abbaye témoignent, dès les 11^e, 12^e et 13^e siècles, du passage à La Sauve de pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Ceux-ci y trouvaient le gîte avant de commencer la traversée des Landes. Une confrérie y entretenait une chapelle Saint-Jacques.

L'abbaye de Saint-Sever

Fondée à la fin du 10^e siècle, l'abbaye de Saint-Sever est un important centre religieux, culturel et économique jusqu'au 14^e siècle. Dans cette abbaye landaise a été réalisé au milieu du 11^e siècle le *Beatus de Saint-Sever*. Les *Beatus* sont des copies du *Commentaire de l'Apocalypse* établi par Beatus, moine de Liébana dans les Asturies au 8^e siècle. Celui de Saint-Sever est le seul réalisé au nord des Pyrénées, ce qui prouve les relations entre l'abbaye et l'Espagne au 11^e siècle. Le *Beatus* de Saint-Sever contient également une mappemonde, indiquant les pays évangélisés par les apôtres, dont l'Espagne par saint Jacques.

Les abbayes limousines

Plusieurs abbayes limousines ont favorisé l'essor des pèlerinages et ont rayonné grâce à la diffusion de leurs œuvres : miniatures, émaux ou techniques du chant ont été diffusés jusqu'en Espagne. Alors que l'abbaye de Tulle, du fait de ses possessions, a encouragé le développement du culte à la Vierge à Rocamadour et de proche en proche, son essaimage jusque dans la péninsule ibérique, certaines ont développé leur propre pèlerinage, comme les abbayes d'Uzerche et de Bénévent, ainsi que la prestigieuse abbaye Saint-Martial de Limoges.

Illustrations

La Sauve-Majeure

En partie ruinée, utilisée comme carrière de pierre au début du 19^e siècle, l'abbaye de La Sauve-Majeure présente d'importants vestiges des 12^e et 13^e siècles. Elle conserve des chapiteaux sculptés exceptionnels datant du début du 12^e siècle.

Saint-Sever

L'abbaye de Saint-Sever est un édifice imposant, constitué d'une vaste église terminée par un chevet à sept chapelles rayonnantes. Les différents bâtiments monastiques sont répartis, selon le schéma classique des abbayes bénédictines, sur les côtés du cloître.

Solignac

L'abbaye de Solignac, fondée en 632 sur un domaine donné par le roi Dagobert à saint Éloi, offrait une halte au sud de Limoges pour les pèlerins. Selon la tradition locale, le pont situé au pied du monastère a été réalisé pour permettre le franchissement de la Biance par les pèlerins. En réalité, il permettait surtout aux moines d'accéder aux terres exploitées sur la rive opposée.

Uzerche

L'église abbatiale d'Uzerche est située au sommet de l'escarpement rocheux surplombant la Vézère. Elle conserve dans sa crypte les reliques des saints Léon et Coronat. Elle accueillait les pèlerins dans un hôpital Saint-Jacques, aujourd'hui disparu.

Bénévent-l'Abbaye

L'abbaye de Bénévent accueillait les pèlerins venus vénérer les reliques de saint Barthélémy, mais aussi ceux qui étaient en route vers d'autres destinations, comme Compostelle. L'église romane du 12^e siècle a été restaurée au 19^e siècle par Paul Abadie.

Panneau 12

Les églises de pèlerinage

Parallèlement au pèlerinage de Compostelle, d'autres lieux de pèlerinage se développent à l'époque romane. Dès le 12^e siècle, le *Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle* témoigne des reliques que les pèlerins peuvent visiter sur leur trajet.

L'église Saint-Hilaire de Poitiers

Au 12^e siècle, Aimery Picaud conseille aux pèlerins de la voie de Tours de s'arrêter à Poitiers : "C'est le très saint corps du bienheureux Hilaire, évêque et confesseur, qu'il faut visiter dans la ville de Poitiers". Son tombeau est "décoré à profusion d'or, d'argent et de pierres précieuses ; sa grande et belle basilique est favorisée par de fréquents miracles". Le pèlerinage à saint Hilaire, évêque de Poitiers au 4^e siècle, se développe très tôt. L'actuelle église Saint-Hilaire-le-Grand a été construite au 11^e siècle.

L'abbaye de Saint-Jean-d'Angély

Aimery Picaud cite ensuite "le chef vénérable de saint Jean-Baptiste qui fut apporté par des religieux depuis Jérusalem jusqu'en un lieu appelé Angély en pays poitevin ; là une grande basilique fut construite magnifiquement sous son patronage". L'abbaye de Saint-Jean-d'Angély a attiré un grand nombre de pèlerins. Grand centre religieux, culturel et économique de la Saintonge, elle a connu un rayonnement considérable.

L'église Saint-Eutrope de Saintes

La vie de saint Eutrope, premier évêque de Saintes, est longuement présentée par Aimery Picaud. L'église Saint-Eutrope est reconstruite à la fin du 11^e siècle, autour du tombeau du saint, dans de grandes dimensions et selon un plan atypique : le chœur profond et le transept s'élèvent au-dessus d'une vaste crypte où affluent les pèlerins ; les deux niveaux étaient desservis par des escaliers depuis la nef, construite à mi-hauteur.

Illustrations

Église Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers

Le chœur, surélevé par rapport à la nef, est construit au-dessus d'une petite crypte à demi enterrée, où se trouvent les reliques du saint. Le chœur comprend un couloir demi-circulaire, le déambulatoire, destiné à la circulation des pèlerins. L'église présente un riche décor roman, composé de chapiteaux sculptés et de peintures murales.

Reconstitution de l'église abbatiale Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-d'Angély, détruite en 1568.

Détruite en 1346, l'abbaye est reconstruite dans le style gothique. Les vestiges conservés, les textes et représentations anciennes donnent une idée de la silhouette particulièrement imposante du monument. En 1568, l'abbaye est à nouveau détruite et la relique de saint Jean-Baptiste disparaît.

Abbaye Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-d'Angély

Après la reconstruction des bâtiments conventuels à partir des années 1640, on amorce au 18^e siècle la construction d'une nouvelle église abbatiale. Le projet est grandiose, mais le manque de fonds met un terme aux travaux : seules les deux tours de la façade ouest sont réalisées.

Église Saint-Eutrope de Saintes

Il subsiste aujourd'hui les parties orientales de l'église : transept, chœur et crypte. La crypte, où est conservé le tombeau de saint Eutrope, date de la fin du 11^e siècle. Elle présente des voûtes d'arêtes portées par des piliers à chapiteaux sculptés ornés de feuillages, inspirés de l'art antique.

Panneau 13

Les églises de pèlerinage

Sur la voie de Vézelay, le *Guide du pèlerin* cite deux lieux de pèlerinage : Saint-Léonard-de-Noblat et Périgueux. D'autres lieux, détenteurs de reliques, attiraient de nombreux pèlerins dès l'époque romane.

La cathédrale Saint-Front de Périgueux

Le *Guide du pèlerin* évoque les reliques de saint Front : "il faut rendre visite dans la ville de Périgueux au corps du bienheureux Front, évêque et confesseur qui, sacré évêque à Rome par l'apôtre saint Pierre, fut envoyé avec un prêtre du nom de Georges pour prêcher dans cette ville". Le tombeau de saint Front, qui était conservé dans l'église et attirait les pèlerins, a été détruit au 16^e siècle.

L'église de l'Assomption de La Souterraine

Aimery Picaud n'a pas cité certains lieux de pèlerinage très réputés au 12^e siècle, comme l'abbaye Saint-Martial de Limoges, où les reliques de saint Martial sont l'objet d'ostensions depuis 994. De même, l'église de l'Assomption de La Souterraine conserve une relique de la Vierge qui a attiré de nombreux pèlerins. Dans le cimetière de cette ville sont conservés trois tombeaux de pèlerins de Compostelle, datant du 15^e siècle.

L'église Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour

Sur la voie du Puy, l'église d'Aire-sur-l'Adour conserve dans sa crypte le tombeau de sainte Quitterie. De nombreux pèlerins, depuis le Moyen Âge, sont venus vénérer le tombeau de la sainte, jeune princesse wisigothe morte en martyre à Aire-sur-l'Adour au 5^e siècle.

La collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat

Aimery Picaud conseille d'aller vénérer le tombeau de saint Léonard, conservé dans la collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat. Léonard était un filleul de Clovis, devenu ermite en Limousin. À partir de l'époque romane, des libérations miraculeuses de prisonniers lui sont attribuées et il devient le saint patron des prisonniers. Ses reliques sont conservées dans une cage en fer forgé au sommet du maître-autel.

Illustrations

La cathédrale Saint-Front de Périgueux

L'église Saint-Front a été construite au 12^e siècle, avec un plan en forme de croix grecque, couverte de cinq coupoles. Devenue cathédrale en 1669, elle a été restaurée par Paul Abadie au 19^e siècle.

L'église de l'Assomption de La Souterraine a été bâtie à partir de la seconde moitié du 12^e siècle, au-dessus d'une église primitive, conservée sous la forme d'une crypte. Selon la tradition, la pierre blanche scellée à l'angle sud-ouest du troisième étage du clocher, indiquerait aux pèlerins la direction de Compostelle.

L'église Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour a été édifiée au 11^e siècle, reconstruite en majeure partie dans le style gothique au 13^e siècle, puis remaniée au 18^e siècle.

La collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat

La nef et le transept de l'église collégiale ont été construits à partir du 11^e siècle. Le clocher à sept étages, culminant à 52 mètres, date du début du 12^e siècle. Peut-être incités par le nombre croissant de pèlerins, les moines reconstruisent un chœur avec déambulatoire dans la seconde moitié du 12^e siècle.

Panneau 14

Les images de saint Jacques

Sur les itinéraires empruntés par les pèlerins et en dehors de ceux-ci, la dévotion à saint Jacques s'est développée. De nombreux objets de culte, statues, vitraux, tableaux ou reliquaires ont été réalisés, destinés à être admirés des paroissiens ou des pèlerins. Représentant saint Jacques en apôtre, pèlerin, chevalier *Matamore* ou passeur d'âmes, ces œuvres témoignent de la vitalité du culte de ce saint.

L'apôtre

Jusqu'au 12^e siècle, saint Jacques est représenté presque exclusivement en apôtre, le plus souvent tenant un livre. Aux siècles suivants, les sculpteurs, peintres et maîtres-verriers, tout en continuant d'utiliser cette image, le figurent de plus en plus sous d'autres traits.

Le pèlerin

À partir du milieu du 12^e siècle, des figures de saint Jacques en pèlerin apparaissent, notamment dans la sculpture. Saint Jacques est représenté comme les pèlerins qui le vénèrent et en devient le symbole. C'est probablement l'image la plus connue de ce saint.

Le passeur d'âmes

Saint Jacques est aussi vénéré comme passeur d'âmes. Au Moyen Âge, à l'heure de la mort, saint Jacques était invoqué pour accompagner l'âme au royaume des morts. Quelques œuvres, rares et anciennes, le figurent ainsi, notamment dans les chapelles funéraires.

Le chevalier

Le rôle de saint Jacques dans la *Reconquista* a conduit de nombreux artistes espagnols à le représenter en chevalier brandissant une épée. Cette figure de saint Jacques, très courante en Espagne, est plus rare en France.

Illustrations

Plaque émaillée de l'abbaye de Grandmont

Metropolitan Museum of Art de New York

Cette plaque émaillée, qui représente saint Jacques en apôtre, a été réalisée vers 1231 et provient de l'abbaye de Grandmont (commune de Saint-Sylvestre).

Reliquaire de la cathédrale Saint-Étienne de Limoges

Ce buste-reliquaire en bois doré sur plâtre date du 18^e siècle.

Sculpture de Mimizan

Datant des premières années du 13^e siècle, cette sculpture du clocher-porche de l'ancienne église Sainte-Marie de Mimizan est l'une des plus anciennes figures de saint Jacques en pèlerin.

Vitrail de l'église Sainte-Catherine de Villeneuve-sur-Lot

La référence au pèlerinage est très explicite sur ce vitrail du 15^e siècle. Saint Jacques se tient debout, muni de son bâton et coiffé d'un chapeau orné d'une coquille. Agenouillé devant lui, un pèlerin en prière porte aussi les principaux insignes jacquaires, le bâton et le chapeau timbré d'une coquille, tout comme sa besace.

Vitrail de Sainte-Sévère

Réalisé en 1897, ce vitrail représente saint Jacques muni d'un bâton et d'un parchemin déroulé. En arrière-plan, une

scène de combat, probablement de la *Reconquista*, est figurée, dans laquelle un rayon céleste vient illuminer un chevalier, peut-être saint Jacques lui-même.

Peinture murale du 14^e siècle de la chapelle Sainte-Anne (anciennement chapelle Saint-Jacques), dans la cathédrale Saint-André de Bordeaux
Saint Jacques et saint André portent vers le ciel l'âme du chanoine Pons de Pommiers.

Statue de l'église Saint-Jacques de Châtelleraut

Cette statue du 17^e siècle, en bois peint en polychromie, représente saint Jacques en pèlerin, avec son bâton et sa gourde. Son chapeau et sa cape sont constellés de coquilles.

Panneau 15

Les Chemins de Saint-Jacques aujourd'hui

Les chemins vers Compostelle connaissent depuis quelques décennies un succès probablement sans précédent. Le nombre des cheminants augmente chaque année. Ce phénomène de société a des répercussions variées, notamment pour le tourisme culturel, le patrimoine et la création artistique.

Une itinérance culturelle et spirituelle

En 2015, 260 000 cheminants ont obtenu leur *compostela*, certificat attestant le pèlerinage, délivrée aux pèlerins donnant un sens religieux à leur voyage. Les motivations se sont en fait diversifiées. À côté des pèlerins qui vont à Compostelle par dévotion, marchent d'autres cheminants, attirés par une quête spirituelle, par le défi sportif, l'envie de faire des rencontres, de découvrir paysages et patrimoines, le besoin de se ressourcer en rompant avec le mode de vie moderne...

La restauration du patrimoine

Cet engouement présente des effets positifs sur le développement économique des zones traversées, mais aussi sur la reconnaissance du patrimoine jacquaire. Certains édifices menacés ont ainsi pu être restaurés, comme le prieuré de Cayac à Gradignan. Certains projets, comme la restauration de l'église Saint-Pierre d'Aulnay et de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély, parviennent à mobiliser d'importants fonds des collectivités grâce à leur inscription par l'UNESCO au titre des "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France".

La création contemporaine

Sur les itinéraires jacquaires, des artistes contemporains viennent s'exprimer comme circulaient sur les chantiers les bâtisseurs du Moyen Âge. Objets de commandes publiques, des statues, des vitraux, des tableaux et d'autres œuvres récentes jalonnent les chemins et témoignent du dynamisme de la création artistique inspirée par cette itinérance.

Illustrations

Beaucoup de cheminants ont en commun le désir d'accomplissement d'une quête intérieure. Venant d'une centaine de pays différents, ils incarnent l'internationalisation de cette pérégrination.

Saint-Jean-d'Angély

En 2015, le "Centre Culturel de Rencontre – Abbaye Royale de Saint-Jean-d'Angély" est créé et d'importants travaux sont programmés pour mettre en valeur le lieu.

Statue de pèlerin de Cayac à Gradignan

Cette sculpture a été réalisée par Danièle Bigata, artiste plasticienne, pour la Ville de Gradignan. Le "pèlerin" a été installé en 1997 à proximité du prieuré de Cayac.